

## David Thoreau (1817/1862) - Qu'est-ce que le perfectionnisme moral ?

Sciences Humaines : La philosophie, un art de vivre

25 mai 2016

Défenseur de l'idée de désobéissance civile, David Thoreau porte une forte exigence morale et un farouche attachement à la liberté. Son perfectionnisme moral offre en négatif une féroce critique du conformisme et de la soumission.

Peut-on compter sur soi-même et comment ? Henry David Thoreau, le jour où il s'installe au bord du lac de Walden - un 4 juillet, anniversaire de l'Indépendance américaine -, déclare par là son indépendance morale et intellectuelle, et décide qu'il construira sa maison de ses mains. Au bout de deux ans, Thoreau retourne à la civilisation, mais l'esprit de Walden vit toujours : liberté, autonomie, ou plutôt confiance en soi (*self-reliance*), principe de Ralph W. Emerson, son maître : l'exigence d'aller toujours plus loin, hors de soi, que l'on appelle aussi perfectionnisme moral. Reste à savoir en quoi il consiste.

Il ne s'agit pas de consolider ni d'atteindre un soi préexistant. Car le soi n'existe pas préalablement à la confiance. C'est le sens de la perfectibilité, qui n'est pas à comprendre au sens téléologique d'une amélioration de l'humain, mais que l'on peut réinscrire dans la thématique antique du souci de soi, développée par Pierre Hadot, lui-même grand lecteur de Thoreau. Un tel souci ne suppose pas un soi prédonné qu'il faudrait idéalement tenter de rejoindre, pas plus que la visée d'un état final « parfait » qui serait alors le même pour tous. Le perfectionnisme n'a rien d'une métaphysique : c'est une façon de vivre. Ce qui rend difficile la compréhension du perfectionnisme, c'est ce que Stanley Cavell nomme, dans *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, « les versions fausses ou dégradées du perfectionnisme », l'injonction creuse à « devenir soi-même » ou à trouver « son meilleur moi ». Rien de tout cela n'existe préalablement à notre volonté de devenir et à ce que nous faisons pour cela.

## Trouver sa voie

L'Amérique telle que Emerson et Thoreau la voient ou l'espèrent est un pays d'immigration, non de racines mais de départ perpétuel, où l'homme se définit autant par ce qu'il quitte et abandonne que par ce qu'il possède, autant par ses possibilités que par ses qualités ; et où les droits (liberté, égalité, et recherche du bonheur) sont les mêmes pour tous, sont encore à réaliser.

La philosophie d'Emerson et de Thoreau est alors d'emblée politique, et caractérisée par le refus de la conformité et donc de la société telle qu'elle existe - refus de la reconnaître comme sienne, comme sa propre expression et par la recherche du ton juste, de sa voix. C'est parce que sa société sonne faux que Thoreau revendique le

droit de s'en retirer, déclarant dans un mot célèbre : « *L'existence que mènent la plupart des hommes est de désespoir silencieux (quiet desperation). De la cité désespérée, vous passez dans la campagne désespérée, et c'est avec le courage du vison et du rat musqué qu'il vous faut vous consoler.* » La morale ne peut répondre à ce désespoir : « *Combien de temps resterons-nous assis à pratiquer des vertus oisives et moisis, que n'importe quel travail rendrait impertinentes ?* »

Le perfectionnisme refuse le moralisme pour trouver une tonalité juste. Pour Emerson et Thoreau, toute pensée est un acte moral, qui implique d'oser penser par soi-même. Je peux donc refuser de reconnaître la société comme mienne, si je découvre qu'elle n'exprime pas ma voix. C'est la leçon de la confiance en soi, et le principe de la démocratie et de la désobéissance civile.

Cette constitution de soi est enracinée dans le langage, lieu de l'élaboration morale intime. Il ne s'agit pas de découvrir une signification authentique des mots, mais de vouloir dire ordinairement ce qu'on dit (*mean what we say*, dit Cavell). Le langage est toujours là avant moi, il n'y a pas de recommencement ni de fondation. Je ne puis revenir aux origines. Thoreau le reconnaît : « *Les choses à présent inexprimables, il se peut que nous les trouvions exprimées ailleurs. Ces mêmes questions qui nous troublent, se sont en leurs temps présentées à l'esprit de tous les sages ; et chacun y a répondu suivant son degré d'aptitude, par ses paroles et sa vie.* » Cette morale pratique prolonge alors l'oracle socratique : je sais que je ne puis savoir ce que personne ne peut savoir ; et je sais aussi que n'importe quel autre peut savoir ce que je sais. Encore un fondement de la démocratie.

Le monde n'est pas tel qu'il devrait être ; mais ce n'est que dans ce monde que je puis changer. Voir le monde tel qu'il est, c'est le réaliser, dans la pratique : c'est la valeur morale de la philosophie, exprimée dans la dernière phrase de *Walden – the sun is but a morning star* : voir le soleil comme rien qu'une étoile du matin, c'est aussi y sentir une capacité nouvelle.

## Ouvrir les yeux

L'usage ordinaire du langage prend alors la forme de l'exercice spirituel tel que P. Hadot l'a défini. Le changement, la conversion philosophique peut et doit s'accomplir dans la vie quotidienne, par la contemplation et la compréhension de ce qu'est le quotidien, le terre à terre. Nos mots, comme nos vies, ont perdu leur sens, et il nous faut apprendre à les retrouver. C'est la tâche, à la fois pédagogique et philosophique, que se donne *Walden*. L'enjeu de la vérité est toujours moral, et il est plus important de dire ce que l'on veut dire que de dire ce qu'il est requis de dire, pour retrouver une proximité au réel.

Notre relation au monde est obscurcie : tel est le constat – sceptique – d'où part Thoreau. L'entreprise de Thoreau à Walden consiste alors à ouvrir les yeux. Mais pour voir, il ne suffit pas de regarder. « *La lumière qui nous crève les yeux est pour nous de l'obscurité. Seul le jour auquel nous sommes éveillés commence à poindre.* » Reconnaître cela, c'est reconnaître le caractère héroïque de l'entreprise de Walden, et de la

connaissance du monde. C'est ce qui explique l'affirmation de Thoreau : « *Les livres héroïques, même imprimés dans les caractères de notre langue maternelle, seront toujours une langue morte en des époques dégénérées ; et nous devons chercher laborieusement la signification de chaque mot et de chaque ligne.* » Il faut apprendre à parler, de même que selon Thoreau et Emerson il faut réapprendre à lire. Il y a donc chez Thoreau une théorie du langage qui est inséparable d'une théorie de la lecture et de l'écriture. « *Les livres doivent être lus avec autant de réflexion et de réserve qu'ils ont été écrits.* »

Les livres ne valent que pour qui sait lire, et qui sait vivre. « *Je ne lus aucun livre le premier été ; je sarclai des haricots.* » L'écriture, pour s'inscrire (*scripture*), doit être un « *travail des mains* ». L'écriture de *Walden* est un moyen de « *gagner sa vie par le travail des mains* », une manière de rédemption par le langage du langage. Car ce n'est pas que nous manquions de mots ni de pensées ; au contraire, notre vie est « *philosophée presque au-delà de la compréhension* », saturée de mots. Ce ne sont pas les philosophes qui, comme le notait Marx, ont interprété le monde : ce sont tous les hommes. Nous tous. C'est donc nous qu'il faut changer. Ce qu'ont en commun Thoreau et Emerson, c'est leur conviction que, dit Cavell, « *l'accomplissement de l'humain exige non pas l'habitation et l'installation mais l'abandon, le départ. Tout dépend alors de la manière de réaliser cet abandon. Car la signification du départ réside dans sa découverte que vous avez fondé quelque chose.* » Trouver ses racines, c'est découvrir que ce qui en vous est étranger.

## BIBLIOGRAPHIE

- ***Dire et vouloir dire***

Stanley Cavell, Cerf, 2009.

- ***Sens de Walden***

Stanley Cavell, Théâtre typographique, 2007.

- ***Recommencer la philosophie.***

***Cavell et la philosophie en Amérique***

Sandra Laugier, nouv. éd., Vrin, 2014.

- « **Il y a de nos jours des professeurs de philosophie, mais pas de philosophes** »

Pierre Hadot, *Cahier de l'Herne*, 1994.